



CLASSIQUES
GARNIER

HARPIN (Tina), « L'inceste entre rêve et cauchemar. Conclusion provisoire », *Inceste, "race" et pouvoir dans le roman états-unien et sud-africain (XX^e-XXI^e siècles)*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16477-7.p.0279](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16477-7.p.0279)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

L'INCESTE ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR

Conclusion provisoire

L'inceste garde un caractère de réalité voilé, douteux ou atténué dans les contre-fictions de William Faulkner, Ralph Ellison, Doris Lessing et Bessie Head, ce que prouvent non seulement la récurrence du *topos* du « cri du sang » mais aussi la mise en scène narrative de l'inceste surgissant au travers du rêve ou du récit de rêve. Toutefois ces évocations troubles de l'inceste mettent en lumière les projections racistes et sexistes qui fondent la culture de l'inceste en Afrique du Sud et aux États-Unis. Parce qu'il apparaît comme une menace, un danger, un fait difficile à prouver ou au contraire banalisé, l'inceste dans ces contre-fictions figure les contradictions de sociétés conditionnées par les discours nationalistes et eugénistes et par les pratiques et lois sexistes et racistes. Le resserrement de l'identification nationale à un modèle familial racial idéalisé (la famille blanche hétérosexuelle) cache une organisation sociale inique caractérisée par l'inceste et l'incestuel. Le désir restreint à la sphère de la famille et de la communauté, fait de l'inceste soi-disant abhorré, le rêve secret des organisations sociales et politiques racistes américaine et sud-africaine. C'est ce que révèlent les histoires fictives, semi-autobiographiques ou non, qui nous sont contées, en jetant le soupçon sur la frontière sanitaire racialisée et raciste érigée entre supposés incestueux et non-incestueux, « anormaux » et « normaux », « barbares » et « civilisés ».

William Faulkner, Ralph Ellison, Doris Lessing et Bessie Head retravaillent le thème de l'inceste, à travers une écriture réaliste particulière, imprégnée de romantisme et de gothique ironiques. Tous et toutes hantés par les discours alarmistes de sociétés hostiles à l'égalité et façonnées par la peur de l'autre, ils mettent en cause à travers ce motif tabou, l'héritage des pères, les rapports brutaux de « race », de sexe et de classe, l'exclusion, et le mensonge des fictions nationalistes

de propagande et de leur modèle familial problématique. L'écriture de l'inceste tente alors d'exorciser le racisme et l'eugénisme et sert à contester l'autorité des pères, mais aussi à penser les conséquences de l'éclatement des familles et de la non reconnaissance des enfants métis, dans un contexte historique esclavagiste et post-esclavagiste. L'inceste est par conséquent, moins abordé comme un drame de la violence intra-familiale que comme le symptôme d'une organisation sociale reposant sur l'incestualité et les asymétries de pouvoir.

À partir des années 1970, du fait de la décolonisation, des mouvements féministes, de la libération sexuelle, et de la remise en cause générale de l'autorité, l'inceste dans la littérature romanesque américaine et sud-africaine transparait davantage comme un crime indubitable, plutôt que comme un danger. L'inceste est plus clairement associé au viol, à la violence, dans des œuvres qui ne reculent pas devant la description détaillée de l'agression. Il s'agit de dénoncer et d'analyser plus ouvertement sous l'angle politique le crime tabou à la fois pour ce qu'il est et pour ce qu'il révèle de nos sociétés. Les contre-fictions d'inceste écrites des années 1970 au début du XXI^e siècle par les autrices africaines-américaines Toni Morrison, Gayl Jones, Sapphire, et par les écrivains sud-africains Marlene van Niekerk, Achmat Dangor, et Lesego Rampolokeng prolongent à leur façon les combats antiracistes, féministes et anticolonialistes, et ne masquent plus l'inceste sous le voile du rêve ou du fantasme. L'inceste se retrouve ainsi au cœur d'explorations romanesques audacieuses qui revendiquent plus que jamais la liberté de contestation sociale, politique et poétique.